

Bible et Ecologie

Protection de l'environnement et responsabilité chrétienne

Les questions écologiques ont pris une importance croissante dans le débat public. Depuis une soixantaine d'années, on a commencé à souffrir concrètement des conséquences de la pollution engendrée par l'exploitation industrielle des ressources naturelles de la planète. Malgré une nouvelle attention portée à la « nature » grâce au romantisme et à l'essor des sciences naturelles au XIXe siècle, les hommes et les femmes dans leur ensemble n'ont pas vraiment su anticiper la crise écologique. Les chrétiens n'ont pas toujours réagi avec la rapidité que l'on était en droit d'attendre de leur part, sauf peut-être dans quelque cénacle théologique ou œcuménique, où l'on s'efforçait pour le moins de réfléchir. Mais le mouvement semble s'inverser depuis une trentaine d'années.

Les Eglises ont suivi le mouvement des grandes conférences internationales de l'ONU sur le thème de la protection de l'environnement. En 1983, elles ont organisé un premier rassemblement œcuménique à Vancouver : « Justice, Paix et Sauvegarde de la Création ». En 1989, la Conférence des Eglises Européennes a convoqué près de 650 délégués à Bâle, en Suisse, puis à Graz, en Autriche en juin 1997. Dans le même élan, le réseau écologique chrétien européen (ECEN) a été mis en place en 1998 ; il adresse régulièrement des appels aux Eglises et leur propose de célébrer un « Temps de la Création » en automne. Toujours en Suisse, à Villars, en 1987, les chrétiens évangéliques ont signé une Déclaration sur l'Entraide et le Développement. Les travaux du Comité de Lausanne ont également rendu les évangéliques sensibles à la nécessité de préserver la création. Le lien entre foi chrétienne et protection de l'environnement est souligné dans la Bible. Plusieurs verbes sont employés pour définir ainsi le mandat adressé par Dieu à l'homme et la femme.

Multiplier et remplir la terre

On dénombrait environ 1 milliard d'individus au début du XIXe siècle, 4 milliards en 1930, 6 milliards en l'an 2000. Cette « explosion démographique » est en partie la cause de la dégradation de notre environnement actuel. Il a fallu, en effet, nourrir cette population sans cesse croissante, et pour cela développer l'agriculture et l'industrie, puis assurer la distribution à grande échelle des produits. Ces mesures indispensables ont malheureusement entraîné une pollution indubitable et perturbé les équilibres naturels. On estime que la population mondiale pourrait culminer à 10 ou 12 milliards d'individus d'ici un siècle (selon les estimations les plus réalistes). Il semble qu'il soit possible de nourrir cette population, à condition qu'aucune perturbation majeure, climatique ou politique, ne survienne.

Le défi est aujourd'hui de trouver des solutions agricoles, industrielles et urbaines, et surtout pour la production d'énergie, qui nuisent le moins possible à l'environnement, tout en permettant de nourrir et d'abriter au mieux le plus grand nombre d'individus et cela sans freiner le progrès économique, technologique, scientifique. C'est une définition du « développement ». Le rapport Bruntland (1987) précisait, dans le même sens, que le développement actuel devrait aussi permettre aux générations futures de vivre dans des conditions de confort optimales. On parle désormais de « développement durable ».

Dominer et soumettre

Nous voyons se développer, surtout depuis les débuts de l'âge industriel, parfois même en prenant appui sur ces verbes de la Bible, une domination immodérée, une exploitation presque sans borne de toutes les ressources naturelles de la création. Les conséquences de cette surexploitation sont parfois tragiques. Les éleveurs, par exemple, utilisent souvent sans discernement ni précautions suffisantes des farines animales, des antibiotiques ou des hormones de croissance. La formidable puissance de nos machines conduit parfois à détruire sans frein les espaces naturels. Nos loisirs, nos invasions saisonnières dans les montagnes ou sur les plages laissent des traces indésirables dans « la nature ». Certains sites industriels ont été défigurés, souillés et même anéantis par une pollution, dans certains cas, dramatique et mortelle, comme à Bhopal, en Inde, ou à Seveso en Italie.

D'après la Genèse, les hommes et les femmes étaient invités à remplir, dominer et cultiver la terre *en communion avec Dieu*, avec l'amour, la sagesse et le discernement que Dieu leur inspirait. Il ne s'agissait pas pour eux d'exercer leur tyrannie sur la création, mais plutôt d'en prendre soin pour le bien de toutes les créatures et pour la gloire du Créateur. Le verbe dominer est employé par les prophètes comme Ezéchiel ou Jérémie, qui rappellent que le roi doit exercer sa domination pour le bien de son peuple, comme un berger envers son troupeau, et non comme un tyran assoiffé de pouvoir.

Cultiver et garder la terre

En hébreu, les verbes « cultiver » et « garder » ont aussi un sens religieux : on garde les commandements de Dieu ou son alliance, et le verbe cultiver (ou travailler) peut avoir le sens de « servir Dieu ». Ce verbe est employé pour désigner l'activité des prêtres dans le temple dressé dans le désert ou à Jérusalem : ils étaient tenus de « garder » le sanctuaire, et notamment d'en préserver la pureté.

La nature porte l'empreinte du Créateur, comme le suggère l'apôtre Paul au début de l'épître aux Romains, où il fait écho à de nombreux Psaumes et d'autres textes de l'Ancien Testament. Cette révélation de Dieu dans la nature est partielle, mais les hommes et les femmes créés à l'image de Dieu peuvent au moins reconnaître, dans cette nature, la marque de la divinité. Cela les rend même, souligne l'apôtre Paul, inexcusables de ne pas avoir rendu hommage au seul vrai Dieu. Cette révélation fonde donc leur responsabilité. Elle dévoile, d'une certaine manière, leur faute devant Dieu : ils se sont tellement fourvoyés qu'au lieu de servir le Créateur, ils ont servi la créature. Les péchés dénoncés dans la suite de cette lettre sont éloquents : ils trahissent la prétention de l'être humain à la démesure, à franchir les limites de sa condition, tant sur le plan spirituel que moral et pratique, dans tous les domaines, familial, sexuel, social et économique.

Si l'on détruit la création de Dieu, on détruit aussi une certaine « image de Dieu » qui nous permet de connaître le Créateur, au moins en partie, à travers la création...

Cultiver le jardin de Dieu

C'est dans le respect des limites indiquées par Dieu que se trouve sans aucun doute l'alternative à l'exploitation démesurée de la création, à l'idolâtrie dénoncée par les prophètes et les apôtres. En voulant s'affranchir de Dieu, en servant la créature au lieu du Créateur, l'homme qui se croit sage se conduit en réalité comme un fou. Les êtres humains prétendent mettre en œuvre leur raison et leur vision mécaniste d'un monde sans Dieu, où ils ne voient qu'un enchaînement de causes et d'effets qu'il leur appartient de comprendre pour mieux le maîtriser. Mais leur volonté de dominer la création, afin d'en tirer le plus grand bénéfice et le plus immédiat, leur cupidité les conduit à appauvrir cette création de façon aujourd'hui alarmante, à la polluer d'une manière parfois irréversible à court ou moyen terme, à la modifier (notamment sur le plan génétique) sans toujours maîtriser ces changements, un peu comme l'apprenti sorcier.

Nous avons besoin de sagesse pour bien cultiver le jardin de Dieu, pour gérer notre avenir et celui de nos enfants. Nous pouvons économiser nos ressources, protéger le patrimoine naturel qui nous est confié, penser aux générations futures et dénoncer l'égoïsme de notre génération. Nous relevons le défi, en tant que chrétiens, de respecter les limites esquissées par Dieu lui-même. Nous partageons toutefois cette responsabilité avec l'ensemble de nos contemporains engagés dans tous les domaines : les autorités politiques, les industriels, les chercheurs et les biologistes, les agriculteurs, les grands distributeurs, et les consommateurs, que nous sommes tous !

Frédéric Baudin